

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard LEBRUN

Mon examen de conscience
(Réflexions d'un jeune catholique)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 124-128

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Mon examen de conscience

Réflexions d'un jeune catholique

Je me suis mis, ce soir, en face de ma conscience... Je me suis dit que nous n'avions pas encore l'absolue intelligence des besoins de l'heure présente, qu'il était bien tard pour se mettre en route... J'ai maudit les lâcheurs, j'ai salué les braves... malgré tout je ne suis pas content.

Non, je ne suis pas content, mes jolis plans de réforme sociale sont tous admirables, mes rêves d'apostolat sont sublimes, mes montées d'enthousiasme sont enivrantes ;... moi qui, aux heures de songerie, rebâtis si bien le monde, je viens de m'apercevoir que je ne suis qu'un théoricien, un songeur, un utopiste.

J'oublie perpétuellement que le travail essentiel, l'œuvre fondamentale, la base première de tout, c'est l'avènement du Christ en moi...

C'est notre maladie, à nous, jeunes gens, que soulève parfois à de divines hauteurs l'éloquence ou la prière. Nous marchons à la conquête du monde, le regard plein de flamme et l'âme toute brûlante et nous oublions que nous entreprenons une tâche au-dessus de nos forces et qu'avant de prendre place parmi ceux qui se battent il conviendrait peut-être de se recueillir et de se former.

— Mais la mêlée est si chaude et le besoin d'hommes si pressant que tout effort est bon, d'où qu'il vienne ?... C'est vrai : je ne dois pas renoncer à l'action publique, je dois agir et agir au dehors ; ma foi chrétienne, mes convictions politiques et sociales mourraient, si elles ne s'extériorisaient pas, comme succombent, dans les recoins privés d'air et de soleil, les plantes et les fleurs. Mais, je ne sais pas me faire assez d'heures de solitude, je ne sais pas encore suffisamment réfléchir et je n'ai pas assez lu au grand livre de la vie...

Ce que nous ferons, nous, les jeunes catholiques, pour le Bien de l'Eglise et pour la Rédemption du pays, ne vaudra qu'autant que nous aurons commencé par travailler sur nous-mêmes ; avant de parler politique, avant de prêcher la justice et de se proclamer l'amant de la liberté, il convient de se dire que le règne de Dieu n'arrivera jamais, si nous ne voulons pas l'établir en nous.

Le Christ est-il vraiment pour moi le Maître, le Maître unique ?... Suis-je allé le chercher là où il est, dans la sublimité familière de son Evangile ? Ai-je enfin compris la manière dont Il veut être aimé ?...

On aura beau dire et beau faire ; ceux-là seulement seront des sauveurs qui seront maîtres de leur intelligence et qui domineront, par leur énergie latente, toutes les forces de leur cœur et de leur cerveau... Ceux-là seulement compteront dans l'avenir, qui auront mis, à la base de leur vie, le sacrifice austère et le travail patient, et qui, chaque jour, auront su se réserver une heure, pour faire provision de vertu.

On se remue, on s'agite, autour de moi ; je me remue et je m'agite : tout ce mouvement sera vain, inutile, s'il n'est pas accompagné d'un travail de réforme

intime accompli par chacun de nous, dans le mystère et dans la solitude.

Je dois arracher de mon esprit des préjugés qui y sont encore, il y a des lumières qui me manquent ;... je ne réfléchis pas assez ; je suis un impulsif, un névropathe, un agité !... J'ai des mouvements fébriles, de vraies poussées d'action, je ne connais pas encore le labeur lent, paisible et conscient... Que d'idées vagues, dans ma tête !... Que de formules toutes faites acceptées gratuitement sur la parole d'Autrui ! Ah ! je suis bien loin d'être un homme.

Et je m'étonne, après cela, que le succès tarde si longtemps, que tant d'efforts soient vains !... Mais, c'est moi, ... c'est moi, qui arrête la marche en avant de l'Idée libératrice ; je ne la comprends pas encore assez : il y a trop de choses que je n'ai pas encore digérées ; il y a trop de choses que je ne me suis pas complètement assimilées.

Notre génération de jeunes catholiques s'est mise à étudier ; elle a bien fait ; le résultat premier de ses études, ce doit être une transformation radicale de nos mœurs, une ascension vers le mieux dans la vie morale, un renouveau de vaillance. L'éducation des caractères et des volontés n'est pas faite ; elle exige, pour aboutir, un effort personnel sur nous-mêmes, une sorte d'action réflexe que rien ne suppléera jamais.

Les jeunes catholiques ont donc le devoir d'introduire cet élément nouveau dans leur vie ; l'action sociale n'aboutira pas, si elle n'est pas précédée d'une action morale très persévérante et très intense. Je ne changerai pas mon pays, si je ne commence par me changer moi-même.

La première plaie, la plus profonde tare qui me

défigure, c'est l'égoïsme. Je suis égoïste, jusque dans mes amitiés.

Prendrai-je, les uns après les autres, tous ceux que j'ai rencontrés au cours de ma vie ?... Qu'ai-je cherché en eux ?... la satisfaction de mes goûts, l'apaisement de ma sentimentalité, le vase où déverser le trop plein de mon cœur... Jolie fleurette que cette amitié à l'eau de rose, chère aux poètes.

L'amitié d'aujourd'hui est une confraternité d'armes et un échange de services rendus ; j'ai lu que, jadis, aux batailles anciennes, pour n'avoir pas la tentation de reculer devant l'ennemi, les chevaliers se liaient par des chaînes de fer ; il est des chaînes morales que je dois river à mes pieds et à mes mains et qui me retiendront, lorsque je glisserai ; il est des confiances sur lesquelles je m'appuierai... que dis-je !... à l'heure où je rêve d'apostolat parfait, j'écris des choses qui contredisent mon dessein ; il faut que je sois assez fort pour n'avoir pas toujours besoin d'appui ; il faut que je cherche à servir d'appui aux autres, à ne pas recevoir sans cesse, sans rendre jamais !...

Bizarrie et stupidité ! Nous allons tous demander aux autres de nous épauler et de nous soutenir et nous n'osons jamais leur offrir notre aide et notre réconfort ; nous espérons en autrui, sans travailler, sans vouloir, sans être fier qu'on espère en nous !...

La science de l'apostolat individuel et de la réforme morale personnelle, le désir vrai et sincère d'être utile à autrui, le don de soi désintéressé, sans arrière pensée de retour, sans faiblesse devant les ingratitude et les méconnaissances ; voilà ce que je dois acquérir et voilà ce qui, joint au reste, pourra nous sauver.

Le temps des miracles est passé, le temps des rêveries douces et des rêveries berceuses est à jamais défunt ; l'heure est au recueillement où s'élabore la

victoire future, à la solitude où se fait la lumière ; l'heure est à l'amitié féconde, née dans le Christ et venue de lui ; il faut se donner sans songer à recevoir ; il faut semer à pleines mains, sans s'inquiéter de savoir si ceux qui se nourrissent de la graine que nous lançons à la volée nous savent gré de notre générosité ; il faut ouvrir toutes larges ses mains, tout débordant, son cœur...

J'écris ces choses en face de ma conscience et en face de Dieu, parce que je sens que si, jusqu'ici, j'ai manqué mon but, si mes efforts n'ont pas créé le mouvement que j'attendais, je ne dois pas accuser avant tout l'indifférence d'autrui, je dois me souvenir que je ne suis pas encore, au point de vue moral, tout ce que je devrais être. Je n'ai pas fini mon apprentissage de militant, c'est seulement dans la prière silencieuse, dans la lutte secrète contre ma nature et mes instincts que je trouverai le chemin des définitifs et durables triomphes.

EDOUARD LEBRUN